Revue de géographie historique

17-18 | 2020

Penser les savoirs géographiques à l'époque moderne
(XV^e - XIX^e siècle)

Les hérauts d'armes et le savoir géographique (XV^e-XVI^e siècles)

Pierre Couhault

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/geohist/1568>

DOI : 10.4000/geohist.1568

ISSN : 2264-2617

Éditeur

Association française de la Revue de géographie historique

Référence électronique

Pierre Couhault, « Les hérauts d'armes et le savoir géographique (XV^e-XVI^e siècles) », *Revue de géographie historique* [En ligne], 17-18 | 2020, mis en ligne le 03 novembre 2020, consulté le 19 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/geohist/1568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geohist.1568>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2022.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les hérauts d'armes et le savoir géographique (xv^e-xvi^e siècles)¹

Pierre Couhault

Toute géographie est une représentation du monde, à la fois héritage des conceptions ou des représentations antérieures et reflet, plus ou moins conforme, des connaissances contemporaines (Abry, 2000, 84).

- 1 Comme le rappelait Josèphe-Henriette Abry, les écrits géographiques du passé ne sont pas seulement des corps de savoirs plus ou moins exacts ; ils traduisent un système de représentations. Étudier les savoirs et les textes géographiques permet en effet de saisir la façon dont les hommes envisageaient l'espace qui les entourait. L'ordre des éléments, leur description, le choix des territoires et celui des données considérées comme pertinentes donnent une idée de la grille à travers laquelle géographes et sociétés lisaient le monde dans lequel ils vivaient.
- 2 Mais que faire lorsqu'il n'existe pas de littérature géographique à proprement parler ? Une telle histoire des représentations du monde devient aisée à partir de l'essor de la cosmographie et de la cartographie, au xvi^e siècle. La situation se complique en revanche pour les textes plus anciens : qualifier ces descriptions du monde de géographies n'est pas toujours évident (Gautier Dalché, 2001, p. 132-133). Même à considérer qu'en la matière la Renaissance a pu commencer au xiv^e siècle, la discipline n'en n'était qu'à ses balbutiements aux alentours de 1500. Les savoirs étaient pourtant bien présents, même s'ils étaient souvent disséminés dans des textes ayant apparemment d'autres finalités et ne formaient donc qu'exceptionnellement un corps autonome.
- 3 Parmi ces sources pré-géographiques, celles des hérauts d'armes ont un intérêt particulier. Léonard Dauphant avait souligné leur spécificité à propos des descriptions du royaume de France : ces officiers furent peut-être les auteurs des premières véritables chorographies du royaume en langue vulgaire (Dauphant, 2012 et 2009).

- 4 Les écrits des hérauts présentent un autre intérêt : ils constituaient une sorte de corpus encyclopédique des savoirs de l'élite aristocratique et princière de la fin du Moyen Âge. Histoire, blason, religion et géographie s'y combinent pour dessiner un tableau assez complet de l'univers mental la société chevaleresque de l'époque. En cela, ces textes et leurs auteurs constituent « l'expression vivante d'une certaine vision du monde » (Stanescu, 1988, p. 184 ; voir aussi Hiltmann, 2004, p. 227-228 et 231), tout à fait propice à servir de matériau à une histoire des représentations de l'espace.

I. Un personnel bien placé et bien informé

A. Qu'est-ce qu'un héraut d'armes ?

- 5 Les hérauts d'armes constituèrent, au Moyen Âge et à l'époque moderne, un corps remarquable des entourages aristocratiques et princiers (Van Anrooij, 1990 ; Melville, 1992, 1995, 1998 et 2002 ; Pastoureau, 1997, p. 59-65 ; Contamine, 1994 ; Schnerb, 2006 ; Bock, 2015). Vraisemblablement apparus entre la Loire et le Rhin à la fin du XII^e siècle, ces personnages étaient initialement chargés de tâches annexes dans le déroulement des tournois : reconnaître les participants, commenter les passes, noter les scores, proclamer les vainqueurs... Il s'agissait alors d'employés itinérants et relativement subalternes qui louaient leurs services au gré des festivités (Simonneau, 2010, p. 284-288).
- 6 Mais dans le cours du XIV^e siècle, d'abord en France puis dans tout l'Occident, l'office connut un triple mouvement de développement, d'ascension et d'institutionnalisation.
- 7 Ses membres se sédentarisèrent au sein des maisonnées royales puis aristocratiques et nobiliaires. D'employés itinérants payés à la prestation, ils devinrent des officiers domestiques, gagés par les princes et les seigneurs, puis les villes et les républiques. À côté des tournois, ces nouveaux employeurs leurs confièrent de nouvelles missions : messageries en temps de guerre et de paix, information et communication, cérémonial et protocole...
- 8 Dans le même temps, le groupe se hiérarchisa sur le modèle des corporations, avec des sortes d'apprentis (poursuivants d'armes), de compagnons (hérauts d'armes) et de maîtres (rois d'armes). Ces derniers avaient autorité sur l'ensemble des officiers d'une province héraldico-féodale appelée la marche d'armes.
- 9 Ils se sentirent surtout obligés de justifier leur existence : ils commencèrent à rédiger des manuels et des traités, sans doute autant destinés à la formation d'un esprit de corps qu'à la promotion de l'office auprès des nobles. Ces recueils très composites, formés en grande partie de copies et d'adaptations d'autres textes, regroupaient des éléments plus ou moins légendaires sur l'origine et les privilèges des hérauts, des fragments historiques sur la noblesse et les princes, des passages didactiques ou techniques sur le blason et les cérémonies, des catalogues de nobles et de pays, et bien d'autres matières dont la cohérence n'est pas toujours évidente (voir Boudreau, 2006 et Hiltmann, 2011). La meilleure façon de les appréhender est sans doute de les comparer à de petites encyclopédies chevaleresques et nobiliaires.
- 10 À la jointure des XV^e et XVI^e siècles, l'office d'armes était à son apogée et bénéficiait d'une reconnaissance à peu près générale en Europe. Poursuivants, hérauts et rois d'armes formaient un réseau international, commun à l'ensemble des cours d'Occident

(Nadot, 2008). Cette position, ainsi que leurs missions, faisaient d'eux des voyageurs professionnels, particulièrement à même de constituer un savoir géographique de première main (Bresc et Tixier, 2010).

B. Des voyageurs professionnels

- 11 Les expériences de prosopographie menées sur le personnel de la cour de Bourgogne ont en effet montré que le quotidien des hérauts était avant tout fait de déplacements (Hiltmann, 2006, p. 507). Itinérance du prince, des seigneurs et des armées, messageries, ambassades et voyages d'information formaient l'ordinaire de ces officiers. Deux éléments les rendaient particulièrement propres à cela. D'une part, on leur reconnaissait une forme d'immunité qui leur permettait de circuler librement et sans risque de molestation à travers tout l'Occident – en temps de guerre comme de paix. D'autre part, ils recevaient de leur employeur un habit à ses armoiries et un nom d'office – nom de fief ou de devise – qui les désignaient comme des doubles emblématiques de lui-même et authentifiait leur parole (Hablott, 2006).
- 12 De ce fait, jusqu'au développement des postes au début du xvi^e siècle, les hérauts formèrent un des principaux moyens de communication à distance, à côté des chevaucheurs et des ambassadeurs (Spitzbarth, 2006). Les premiers servaient pour les messages les plus communs, généralement sur de courtes distances. Les seconds, au contraire, avaient la charge de missions souvent plus lointaines et engageant la politique ou le prestige du prince. Les officiers d'armes étaient à mi-chemin entre ces deux groupes.
- 13 Les poursuivants étaient plus ou moins interchangeables avec les chevaucheurs : ils portaient des lettres de leur maître, assuraient les communications entre les armées, annonçaient les fêtes et les célébrations, accompagnaient les ambassadeurs étrangers (Spitzbarth, 2006, p. 564-566). Les hérauts et, surtout, les rois d'armes se voyaient confier des missions plus importantes. On pouvait les envoyer auprès de cours parfois éloignées, le plus souvent pour accompagner les plénipotentiaires, mais parfois aussi avec de véritables pouvoirs de négociation. En 1448, Gilles le Bouvier (hérald *Berry* du roi de France) accompagna ainsi Jacques Cœur à Rome pour solenniser le soutien de Charles VII à Nicolas V dans son conflit avec l'antipape Félix (de Boos, 1995, p. 6). Au cours de la seule année 1451, Jean Lefèvre de Saint Rémy (roi d'armes *Toison d'or* du duc de Bourgogne) fut dépêché en Aragon et à Naples, pour resserrer les liens d'amitié entre son maître et les souverains de ces deux pays (de Gruben, 1997, p. 268). Au xvi^e siècle, encore, malgré le développement des postes, un hérald comme Jean Glannet (roi d'armes *Bourgogne* de Charles Quint) reçut des missions auprès des rois d'Angleterre, de Pologne, de France, d'Écosse et de Portugal en à peine une douzaine d'années de carrière.
- 14 Envoyés à courte ou longue distance, ces officiers étaient des agents écoutés des princes, qui en attendaient généralement des rapports détaillés. Chroniqueurs et historiographes s'adressaient également à eux pour obtenir des informations (Stanescu, 1988, p. 183-196). Les hérauts devaient donc être attentifs à tout lors de leurs voyages. À l'occasion, leurs employeurs les dépêchaient tout simplement pour se renseigner sur un événement ou sur un lieu. En 1415, Jean I^{er} de Portugal envoya ainsi un de ses officiers d'armes au concile de Constance pour effectuer une mission à mi-chemin entre le journalisme et le renseignement (Paravicini, 2008). Philippe le Bon, de même, envoya à

plusieurs reprises des hérauts en Orient pour faire des repérages en vue de ses divers projets de croisade. En 1421, le roi d'armes *Artois* accompagna Gilbert de Lannoy et Jean de Roe en Égypte et au Levant. En 1438, ce fut *Hollande* qui partit pour la Terre Sainte, suivi de *Bourgogne*, aux côtés de Jean de Créquy, en 1448. En 1457, *Montréal* partit pour les marches de la Turquie, sans doute dans la perspective d'une future expédition navale. Dans le même temps, *Toison d'or* fut également envoyé à Grenade repérer les « destros du pays » pour une éventuelle expédition espagnole (Paviot, 2003, p. 64-65, 86, 113, 153 et 115).

- 15 Les « visitations héraldiques » constituaient également un motif, au moins théorique, de voyage sur le terrain : à partir du xve siècle, les souverains anglais ordonnèrent régulièrement à leurs officiers d'armes de visiter le royaume, les villes et les villages pour recenser les nobles et les armoiries et corriger les abus en ces matières (Ailes, 2006). Ailleurs, la réalité de ces enquêtes n'est pas établie, même si des hérauts français et bourguignons les évoquent dans leurs traités. En France, cette exigence apparaît pour la première fois dans le traité du roi d'armes *Montjoie*, dans le premier quart du xve siècle, mais les deux seules commissions royales ordonnant aux hérauts de visiter les provinces datent de 1487 et 1535 (Mathieu, 1946, p. 64-67). Aux Pays-Bas, des traités et règlements intérieurs du corps des hérauts évoquent également ce devoir, mais aucun ordre du souverain ne les confirme avant le xvii^e siècle (Simoneau, 2010/b).
- 16 Ces nombreux déplacements amenaient les officiers d'armes à accumuler des connaissances – davantage vernaculaires que savantes – sur les pays traversés. En France, le héraut *Berry* composa même un livre complet de descriptions de pays, à partir de ses voyages :
Comme j'ay fait le temps passé à veoir le monde, et les diverses choses qui y sont, et aussi pour ce que plusieurs en veulent savoir sans y aler, et les autres veulent veoir, aler, et voyager, j'ay commencé ce petit livre, selon mon petit entendement, afin que ceulx qui le verront puissent savoir au vray la manière, la forme et les propriétés des choses qu'ilz sont en tous les royaumes crestiens et des autres royaumes où je me suis trouvé (Le Bouvier, 1908, 29).
- 17 Nous reviendrons plus en détail sur ce document fondamental.

C. La géographie : un savoir nécessaire aux hérauts ?

- 18 Cet état de fait se traduisait dans le choix et la formation des jeunes officiers d'armes. Tout théoriques qu'ils aient été, les traités compilés par les hérauts déclarent en chœur qu'un poursuivant devait connaître le monde. Les récits sur la fondation légendaire de l'office d'armes sont explicites à cet égard. *L'Épître devant Carthage*, un fragment du début du xve siècle assez commun dans cette littérature (Hiltmann, 2011, p. 442), affirme ainsi que les premiers hérauts furent désignés par Scipion, « principal victorieux de tout le monde », parmi les soldats qui l'avaient suivi dans ses différentes campagnes. Au nombre de douze, ils devaient être envoyés
Par le monde ès trois parties universelles qui tout comprennent en la nostre connoissance, dont les quatre yront en Europe, les autres quatre en Asie, et les quatre autres en Affricque (Courtois, 1867, 42).
- 19 Un autre texte du même genre et de même époque, le *Traité selon les dits* (Hiltmann, 2011, p. 240-262 et 441), précise davantage pourquoi ces voyages étaient nécessaires dans la formation du futur héraut. Un règlement de l'office, supposément accordé par César, y déclarait :

Si doivent iceulx roix et princes dessusditz eslire et choisir jones gens de l'eage de vingt ans ou en dessus, bien doctrinés et de bonne condition, et les envoyer par le monde ès ditz royaumes, provinces et cités, pour veoir, aprendre et congnoistre les grans fais, batailles, honneurs, estats, noblesses et magestés des grans seigneurs de par le monde (Courtois, 1867, 52).

- 20 Le but de ces voyages initiatiques n'était donc pas tant de connaître l'espace et les territoires que d'avoir vu les cours et leurs usages, le monde et ses gloires. Le *Nobiliario Vero* de Feran Mexia, repris par le roi d'armes *Aragon* à la fin des années 1510, confirme cette vision en rapportant l'idée que

Si quelque homme vertueux s'est rendu ou a été dans sept royaumes chrétiens et a vu plusieurs tournois et joutes, batailles et rencontres, parce qu'il en aura vu autant [qu'un poursuivant], il pourra être idoine et digne de parvenir au noble office de héraut sans avoir été poursuivant (BNE, ms. 3258, f°68v).

- 21 Dans ces traités théoriques et ces légendaires, c'était là le seul moyen pour devenir héraut sans avoir été au préalable poursuivant : il fallait avoir voyagé et vu le monde, connu la guerre et les fêtes.
- 22 De fait, l'étude des carrières réelles des officiers d'armes du xv^e siècle montre que les poursuivants étaient prioritairement choisis parmi un groupe d'employés qui répondait à cette attente : les chevaucheurs (Simonneau, 2010, p. 48). Ces domestiques servaient de messagers et sillonnaient en permanence les routes pour porter les lettres de leur maître à ses vassaux ou à ses pairs. La proximité de cette fonction avec les missions diplomatiques confiées aux poursuivants explique sans doute cette prépondérance. On comprend dès lors l'insistance des traités sur la nécessité de connaître les pays et les grands : de telles connaissances étaient souhaitables, chez un officier qui allait être amené à se déplacer régulièrement pour porter les messages de son maître et le représenter auprès d'un vassal ou d'un potentat.
- 23 Au xvi^e siècle, la situation évolua peu à peu, signe de l'ascension sociale des officiers d'armes, mais aussi de l'élévation progressive des petits offices de cour. Des lettrés et de petits seigneurs firent leur apparition parmi les hérauts. Le milieu de recrutement se déplaça progressivement de l'écurie au personnel des bureaux et au milieu des artistes (Couhault, 2020, p. 134 sqq.). Après 1530, la culture humaniste fit également des progrès dans le métier. Surtout, à partir des années 1540, une proportion étonnante des hérauts au service des Habsbourg allait avoir une activité plus ou moins durable de cartographe.

II. Les productions géographiques des hérauts

- 24 Cette importance du voyage, ce devoir de connaître le monde expliquent sans doute la présence fréquente d'éléments témoignant d'un réel savoir géographique dans les écrits et productions diverses des hérauts.

A. Armoriaux et listes de fiefs

- 25 Depuis le xvii^e siècle et la création du terme « héraldique » pour désigner la science du blason, les hérauts sont indissolublement associés aux recueils d'armoiries connues sous le nom d'armoriaux. La situation semble en fait avoir été bien plus complexe (Hiltmann, 2012), mais il est certain que de nombreux officiers d'armes sont à l'origine

de telles compilations. La recherche distingue ordinairement trois grands types d'armoriaux – généraux, occasionnels et institutionnels (Pastoureau, 1997, p. 223-224). Ces deux derniers types ne nous intéresseront pas ici, puisqu'ils recensent les personnes présentes à une occasion particulière ou les membres d'une institution. Le premier, en revanche, témoigne d'une connaissance organisée du monde et de l'espace. Dans un armorial général, en effet, le compilateur recense les armoiries qu'il connaît ou qu'il a relevées sur un territoire donné : une ville, un pays ou une province, parfois même sur l'ensemble du monde. Originellement, ces blasons étaient ceux de personnes, puis des fiefs, des villes ou des institutions s'y sont ajoutées voire substitués.

- 26 Derrière leur façade armoriée, ces documents renvoient en fait à la forme par excellence de l'érudition géographique médiévale et de la première modernité : celle de la liste (Genet, 1977, p. 105 ; Gautier Dalché, 1992 ; Guerreau, 1996, p. 86, n. 6). La plupart du temps organisés selon un classement régional, les armoriaux généraux fonctionnent comme des catalogues de pays. Celui du héraut *Gelre*, composé au tournant des xiv^e et xv^e siècle, par exemple, compte une cinquantaine de chapitres régionaux (Popoff et Pastoureau, 2012). Ils commencent systématiquement par le nom et les armes de la contrée ou de son prince, suivis des écus (plus petits) des fiefs, seigneurs et seigneuries du pays. Au total, près de 1700 entrées décrivent un espace européen dans lequel des noms de lieux et de personnes sont répartis en unités géographiques régionales – permettant d'en dessiner l'étendue et le contour. À plusieurs reprises dans le recueil, les chapitres concernant des régions voisines s'enchaînent. La série la plus longue est celle qui concerne les Pays-Bas et la Basse-Rhénanie : Brabant, Limbourg, Flandre, Hollande, puis les pays de Juliers, de Gueldre, de Berg, de Clèves de Cologne et de Liège s'égrènent l'un à la suite de l'autre entre la marche de Bretagne et celle de Savoie. Pour le cœur de l'Empire, le classement est un peu différent, puisqu'il commence par les régions des sept électors. C'est donc un principe hiérarchique qui s'impose – les pays étant classés en fonction du rang de préséance de leur prince à la diète. Le sud de l'Allemagne revient en revanche à un classement spatial, avec la succession de la Bavière, de la Souabe et de la marche de Nuremberg. Par moments, à l'inverse, la répartition des chapitres se fait plus erratique. Les royaumes du Nord et ceux de la péninsule ibérique alternent ainsi sans rapport avec leur prestige ou leur localisation : le Danemark, l'Angleterre, la Castille, l'Aragon, l'Écosse, la Suède, la Navarre, la Norvège puis le Portugal.
- 27 Ces traits se retrouvent dans de nombreux armoriaux. Au milieu du xvi^e siècle, encore, le grand armorial peint pour Alexandre le Blancq – vraisemblablement sous la direction du héraut Jacques le Boucq ou de son collègue Guillaume Rugher – fait de même en découpant une soixantaine de régions, régulièrement classées par proximité géographique ou par allégeance politique, qui regroupent 3900 noms et armes de seigneurs et de seigneuries (Popoff, 2018).

Document 1

Marches d'armes représentées dans quelques armoriaux généraux (carte de l'auteur)

- 28 À côté de ces catalogues armoriés, on trouve aussi dans plusieurs traités de hérauts des xv^e et xvi^e siècles des listes de fiefs et de pays plus classiques. Celle qui décrit la composition du royaume de France est sans doute la plus fréquente. Elle date vraisemblablement du milieu du xv^e siècle (Hiltmann, 2011, p. 378-394 ; Dauphant, 2012, p. 151 sqq.) mais figure encore dans les traités des hérauts *Franquevie* (BL, Egerton 1644, f^o 77 et sqq.), *Castille* (RAH, Salazar y Castro, ms. C-48 (9/271), f^o 30 sqq.) et *Navarre* (BNE, ms. 3346, f^o 76 sqq.) dans les années 1520. Elle comprend une première série regroupant les fiefs du royaume : duchés et comtés immédiats de la couronne puis comtés vassaux d'autres fiefs. La seconde série est consacrée aux villes, classées cette fois-ci par marche d'armes, c'est-à-dire par régions héraldico-féodales. La troisième série recense les diocèses du royaume, ordonnés par province ecclésiastique. L'ensemble fonctionne donc comme un dénombrement des entités constitutives de l'espace français. Il dessine, un peu comme les armoriaux, le royaume à partir des régions qui le composent.

B. Les descriptions de pays

- 29 À rebours de ces différents types de listes, les écrits des officiers d'armes recourent également à une autre forme classique de l'érudition géographique : la chorographie ou, selon les mots de *Berry*, la « description de pays ». Les listes se contentaient d'énumérer de façon plus ou moins hiérarchisée et localisée des noms de contrées, de seigneurs et de seigneuries ; ces descriptions s'arrêtent en particulier sur un ou plusieurs lieux pour en dresser un portrait. Au sein de ce genre, un texte s'impose d'emblée par son ampleur et son originalité : le *Livre de la description des pays* du héraut français Gilles le Bouvier dit *Berry* (Le Bouvier, 1908, p. 29-132). C'est lui, en particulier,

qui avait attiré l'attention de Léonard Dauphant sur les écrits de l'office d'armes pour son étude sur les représentations du territoire français au xv^e siècle.

- 30 Le *Livre du héraut Berry* est – selon ses propres dires – une présentation des lieux où il a voyagé au cours de sa carrière. Dans certains cas, cette affirmation est un peu douteuse, puisqu'on voit mal pourquoi Charles VIII aurait envoyé un émissaire en Afrique du Nord ou en Russie. *Berry* est, d'ailleurs, assez allusif sur ces pays. En revanche, ses venues en Italie et au Levant sont renseignées par d'autres sources. La difficulté est qu'il ne mentionne jamais ce qu'il est venu faire dans les contrées qu'il dépeint. C'est là l'intérêt et, en même temps, l'unicité de cette œuvre. La description géographique est ici une fin en soi, nullement parasitée par le prétexte d'un récit de voyage, d'une chronique ou l'insertion dans un texte de nature encyclopédique.
- 31 La partie consacrée au royaume de France constitue à elle seule le tiers de l'ouvrage. *Berry* commence par une présentation générale du climat et des dimensions du royaume :

Premièrement du Royaulme de France, pour ce que c'est le plus bel, le plus plaisant, le plus gracieux et le mieulx pourporcioné de tous les aultres, car il a six moys d'esté et six moys d'iver, ce que n'a nul aultre royaulme. C'est assavoir esté y commence en avril et dure jusques en octobre, que blez et vins sont recueillis. Et l'hiver dure d'octobre jusques en avril. Et n'est en ce dit royaulme l'esté trop chault, ne l'hiver trop froit, selon ce qu'il est chault et froit en aultres païs.

Ce dit royaulme a de long XXII journées : c'est assavoir depuis l'Escluse en Flandres jusques à Saint-Jehan de Pié de Porc qui est l'antrée du royaulme de Navarre et a de large XVI journées : c'est assavoir depuis Saint Mahieu de fine poterne en Bretagne jusques à Lyon sur le Rosne (Le Bouvier, 1908, p. 30-31).
- 32 Il poursuit cette description générale par les principales productions agricoles et les frontières naturelles du pays : l'océan à l'Ouest, les Pyrénées et la Méditerranée au Sud, puis les quatre rivières (Rhône, Saône, Meuse, Escaut) à l'Est et au Nord. Il dresse ensuite un catalogue des fleuves et rivières navigables avec les villes établies sur leurs rives, avant de conclure sa présentation générale par une évocation de la forme générale du royaume, qu'il qualifie de « lausange, car il n'est ne long ne quarré », coupé en son milieu par la Loire (Le Bouvier, 1908, p. 38).
- 33 Il entre alors plus précisément dans le détail des différentes régions du royaume dont il décrit les productions et le climat particuliers, les éventuels reliefs ou plans d'eau notables, la noblesse, les villes, les sources thermales, les lieux saints, etc.
- 34 Les descriptions des pays étrangers sont de même nature, quoique souvent plus courtes. De Gênes et Venise, *Berry* évoque la richesse fondée sur le commerce et la navigation. De Milan, il a retenu l'industrie de guerre. À plusieurs reprises, il présente les mœurs du pays et se laisse tenter parfois par à des commentaires presque ethnologiques sur les pays arabes, slaves et scandinaves. Dès son édition, au début du xx^e siècle, le *Livre des pays* de Gilles le Bouvier fut logiquement considéré comme un authentique manuel de géographie, mêlant des observations de première main et des représentations héritées de la tradition et du légendaire des récits de voyage.
- 35 À mi-chemin entre cet ouvrage unique et les listes de blasons évoquées plus haut, l'armorial du héraut bourbonnais Guillaume Revel dit *Auvergne* (de Boos, 1998) mérite lui aussi un examen attentif. À ce qu'il semble, Revel a dirigé la réalisation de ce manuscrit pendant près de trois décennies. Il entendait l'offrir à son maître Charles I^{er} de Bourbon mais le dédia finalement à Charles VII, après la mort du duc. L'ampleur et le luxe de l'entreprise pourraient indiquer que Charles I^{er} avait chargé *Auvergne* de

compiler ce tableau de ses États, dans le cadre d'une de ces fameuses visitations qui apparaissaient alors en France et, surtout, en Angleterre.

- 36 Concrètement, le registre de Revel est organisé en trois ensembles successifs. Le premier est consacré au duché d'Auvergne, le second au duché de Bourbon et le troisième au comté de Forez. Chacun est subdivisé en une série de chapitres locaux, consacrés à une baronnie, une châellenie ou une abbaye. À chaque fois, le chef-lieu puis les places fortes sont dessinés ou peints en tête et accompagnés des armoiries des notables et seigneurs de la région. Toute l'originalité de ces paysages est qu'il ne s'agit pas de représentations symboliques. L'archéologie a montré qu'on avait bien là affaire à des images de l'architecture et de la topographie des villes et places fortes la principauté, vraisemblablement prises sur le vif avec une intention descriptive (Fournier, 1973, p. 2).
- 37 Sur le portrait de la ville de Montbrison (BNF, fr. 22297, p. 437 ; de Boos, 1998, t. 1, p. 443-448), pourtant situé dans la série la plus stéréotypée de l'armorial, on reconnaît sans difficulté le site : la rivière Vizézy – qui traverse la cité d'Ouest en Est – et le relief, avec la colline volcanique originelle sur laquelle les comtes de Forez avaient construit leur château et le talus qui borde la cité au Sud et à l'Ouest à la rencontre de monts et de la plaine alluviale. La forme des enceintes, qui a laissé sa marque dans l'urbanisme actuel, est, elle aussi bien reconnaissable : une double muraille circulaire, autour du château et de sa motte, à cheval sur un long mur en ovale allongé du Nord-ouest au Sud-est qui ceint la ville. Au premier plan, la collégiale Notre-Dame-de-l'Espérance, avec son chœur plus bas et plus étroit que la nef et sa tour provisoire en bois, est représentée de façon presque naturaliste, tout comme les vergers et la campagne qui entourent la cité. Seuls l'énorme girouette aux armes des comtes de Forez sur la tour de Notre-Dame et les penons aux armes de France sur celles du château semblent trancher avec cet aspect descriptif et renvoyer à une imagerie plus symbolique de la ville.

Document 2

Ville et château de Montbrison dans l'armorial du héraut Guillaume Revel (milieu du xve siècle), BNF, fr. 22297, p. 447. Cette vue a manifestement été prise de l'emplacement de l'actuel couvent Sainte-Claire.

- 38 Ces deux témoignages du milieu du xve siècle se distinguent par leur ampleur et leur originalité au milieu de notices et de descriptions plus courtes. L'un comme l'autre montrent que les voyages et les fonctions des hérauts leur permettaient d'accumuler un savoir géographique de première main, susceptible d'être utilisé pour décrire des pays ou des principautés par d'autres voies que le simple catalogue des terres et seigneuries qui les composaient. Ici, il s'agit de dépeindre et peindre – au sens métaphorique ou réel – des espaces ou des lieux selon une logique qu'on pourrait qualifier de chorographique (Besse, 2004), même si la démarche n'est pas exprimée dans ces termes.

C. Au xvie siècle : le passage à la carte

- 39 Au xvie siècle, le recrutement de hérauts issus du milieu des peintres ou de celui des lettrés humanistes fit évoluer cette volonté de peindre l'espace et ses régions. À côté des armoriaux et descriptions de pays – qui sont loin de décliner dans leurs recueils – les officiers d'armes se tournèrent vers un autre support du savoir géographique, alors en plein essor : la carte.
- 40 En la matière, le Portugal semble avoir été précurseur, grâce aux commandes luxueuses de la couronne. La collection de cartes aujourd'hui connue sous le nom d'Atlas Miller en est sans doute l'exemple le plus connu. Il s'agit d'un ensemble de cartes nautiques richement enluminées, précédées d'une vue de l'hémisphère portugais délimité par le traité de Tordesillas. L'illustration se compose de vues symboliques de villes, de forêts et de paysages, de navires, d'animaux et de personnages. Ça et là des écus et de petites bannières signalent les puissances européennes et les possessions portugaises. La vue de l'hémisphère portugais reprend le type classique de la carte ronde entourée des quatre vents.
- 41 Au dos du planisphère, la page de titre indique le maître d'œuvre, le commanditaire, la date et le lieu de fabrication : l'ensemble a été réalisé pour Manuel le Fortuné en 1519 à Lisbonne, sous la conduite de Lopo Homem. Le cartographe s'associa deux collègues – Pedro et Jorge Reinel – et au moins un enlumineur. Le consensus actuel identifie ce peintre à Antonio de Holanda. Vraisemblablement néerlandais et beau-frère de Homem, il était devenu poursuivant d'Emanuel le Fortuné sous le nom de *Tavira* à la fin de l'année 1518 ou au début de 1519, en remplacement de Francisco Henriques, un autre peintre d'origine flamande qui avait tenu cet office jusqu'alors (Pinhero Marques 1994 et 2011). Par la suite, il fit dans l'office d'armes une brillante carrière qui allait le mener au rang de roi d'armes *Algarve* en 1538 (Deswarte-Rosa, 2005, p. 203). Entretemps, il utilisa le motif de la carte dans deux autres travaux, au moins. La première est une petite représentation de l'hémisphère portugais sur le frontispice de la chronique du roi Alphonse Henriques vers 1520. La seconde est une carte d'Afrique pour l'archevêque-infant Martin de Portugal, vers 1525 (Pinhero Marques, 2011, p. 412-415).
- 42 Manifestement, Holanda était avant tout un peintre, enlumineur un dessin cartographique conçu par des techniciens de cette discipline. Ce n'était pas tant le héraut que l'enlumineur qu'on était venu chercher. Pourtant, à partir de la fin des années 1530, un nombre surprenant de ces officiers allait avoir une activité de cartographe. À la cour des Habsbourg, le premier fut Liévin Algoet, héraut *Flandre* de Charles Quint à partir de 1538. Ancien secrétaire d'Érasme, il était bien introduit parmi les cartographes et amateurs de cartes de son temps : on compte parmi ses

correspondants, amis et protecteurs des personnages comme Jean Dantiscus, Nicolaus Olahus et Gemma Frisius. Charles Quint, grand connaisseur en la matière, appréciait visiblement beaucoup son employé pour sa collection de « chartes géographiques » (Henne, 1860, v. 10, p. 230). Dans la décennie 1530, juste avant de devenir officier d'armes, Algoet avait eu une activité assez soutenue dans ce domaine. Dès 1530, il composa une carte marine universelle pour le prélat polonais Jean Dantiscus. L'année suivante, il fut consulté par le doyen de Saint-Donat, Marc Laurin, à propos d'un grand globe terrestre qu'il faisait réaliser par le cosmographe, astrologue et prédicateur Franciscus Monachus (de Smedt, 2011, p. 487 ; Hallyn, 2008, p. 63-64). C'est vraisemblablement aussi à cette époque qu'il conçut sa carte de la Scandinavie, aujourd'hui connue par la copie qu'en a donnée Gerard de Jode en 1570 (Karrox, 1993, p. 35).

- 43 On pourrait s'imaginer qu'il ne s'agit là que de hasards de recrutement, mais il y eut, au cours de ce siècle, un tropisme convergeant tout à fait notable entre hérauts et cartographes, notamment au service des Habsbourg :

Tableau 1

Année	Héraut	Nom d'office	Carte
1519	Antonio de Holanda	Tavira	Atlas Miller
c. 1520			Petit hémisphère portugais
c. 1525			Carte d'Afrique
1530	Liévin Algoet	(futur) Flandre	<i>Chartam illam marinam universalem</i>
1531			Consultation sur le globe d'Ortelius
?			Carte de la Scandinavie
1547/48	Christoph Kegel	(ex) Plus oultre	<i>Christophorus Pyramius Germaniae Tabulam Bruxellis Brabantiae</i> (Karrox, 1993, p. 449-450)
c. 1568	Antoine Oliviers	(héraut du duc d'Albe aux Pays-Bas)	Cartes non précisées pour le duc (Simonneau, 2008, p. 293)
1573	Corneille Gheys	Gueldre	Carte de la Westphalie réalisée avec le cartographe du roi, C. Sgrooten (Karrox, 1993, p. 482 ; Zögner, 1979, p. 243-249)
c. 1570-1604	William Smith	Rouge Dragon	Plans de Bristol et de Chester, cartes du Cheshire, du Lancashire et du Staffordshire (Lynam, 1950 ; Saunders, 2015)
1623	Martin Doué	Espinette	Carte héraldique de la châtellenie de Lille, carte de la Flandre française (Delgrange, 2011)

- 44 À l'inverse, on doit aussi un grand armorial – assez laid, il faut en convenir – au chroniqueur et cosmographe de l'empereur, Alonso de Santa Cruz (BNE, ms. 11860).

III. Quelle géographie ?

- 45 Dans ces différents écrits et travaux, une connaissance du monde et de l'espace s'exprime. Elle se révèle sous des formes plus ou moins autonome et de façon plus ou moins diffuse, mais elle est bien présente. En même temps – et c'est peut-être là leur grand intérêt – ces savoirs géographiques sont profondément marqués par un certain nombre de représentations qui permettent de qualifier la façon dont les hérauts – et les seigneurs qu'ils tentaient de séduire dans leurs ouvrages – concevaient et saisissaient l'espace et le monde autour d'eux.

A. Pour l'essentiel : une géographie politique et féodale

- 46 Sans grande surprise, l'image du monde qui transparait dans les listes des hérauts – armoriées ou non – est une celle d'un espace polarisé par des logiques essentiellement politiques, seigneuriales et féodo-vassaliques.
- 47 Dans ces documents, la cellule de base est presque toujours la seigneurie. L'armorial déjà évoqué d'Alexandre Le Blancq est un bon exemple. Au niveau élémentaire, on trouve à plusieurs reprises des groupes d'armoiries très ressemblantes les unes à la suite des autres. Dans la marche de France, on trouve ainsi à la suite trois écus d'or à la bande d'azur. Le premier est en l'état, sans altération, le second a la bande chargée de trois coquilles d'argent, le troisième ajoute un lambel de gueules aux coquilles (Popoff, 2018, p. 15). L'héraldique permet de comprendre qu'on a là trois seigneurs appartenant à un même lignage (les Trie) : l'ainé, un cadet et un fils de ce dernier. Pourtant, la légende ne donne aucun nom ni aucun prénom. Elle se concentre sur le titre de dignité : « le seigneur de Trye », « le seigneur de Mouchy » et « le seigneur de Fontannies » (Fontanay). À la marche de Champagne, le même phénomène se répète avec un groupe d'une vingtaine de membres de la famille de Châtillon, tous identifiés par leur titre plutôt que par leurs noms ou prénoms (Popoff, 2018, p. 23). Le procédé n'est pas systématique, mais demeure largement majoritaire : moins de 4 % des entrées de l'armorial sont désignées par un prénom.

Document 3

Armorial Bellenville, début de la marche de France : Le roi, le comte de Dammartin, le comte de Dreux, le baron de Montmorency, le vicomte de Melun, le seigneur de Trie. BNF, fr. 5232, f° 5.

- 48 La primauté de la dignité sur l'individu se retrouve aussi au niveau supérieur : les marches de Champagne, de Normandie, de Bourgogne... sont toutes identifiées par les armes de leurs anciens comtes et ducs. Tous ces fiefs étaient pourtant vacants et réunis au domaine royal au milieu du XVI^e siècle quand l'armorial fut composé (Hiltmann, 2011, p. 379). En large part, son propos semble donc bien de cataloguer des fiefs plutôt que de recenser des individus – même si cette dimension n'est pas totalement absente. Comme l'inventaire d'une seigneurie, l'armorial organisait le monde comme une série de sujétions (Boucheron, 1998). La mise en relation des deux niveaux confirme cette idée : le chapitrage inscrivait les seigneuries dans leurs ressorts féodaux, c'est-à-dire dans le grand fief ou la province auquel leur détenteur devait hommage. La logique devient évidente dans les listes de fiefs du royaume de France citées plus haut : après les duchés et comtés immédiats de la couronne, se trouve une série de dignités mouvantes de ces fiefs immédiats. Les comtes d'Harcourt, de Mortain, d'Aumale, etc. sont désignés comme étant « sous le duc de Normandie », ceux de Saint Pol, de Guînes et de Boulogne « sous le comte d'Artois » et ainsi de suite. À cela, s'ajoutent ici les divisions des deux autres ordres. Concrètement, l'espace était pensé comme un triple réseau hiérarchisé de seigneuries tenues les unes des autres, de villes extraites de ce système mais sises dans les mêmes régions et de diocèses réunis en provinces ecclésiastiques. Ces listes construisent donc le territoire en s'appuyant sur le modèle des trois États politiques du royaume : le clergé, la noblesse et les villes, avec leurs hiérarchies internes.
- 49 On pourrait opposer que cette vision est biaisée par le choix de ces exemples précis. Certains armoriaux généraux n'hésitent pas, en effet, à personnaliser les feudataires en

les désignant par leur prénom – comme des individus assimilables aux personnages historiques ou mythiques qui figurent souvent en tête d'ouvrage. *Berry* confirme néanmoins que cette interprétation est pertinente, à défaut d'être exclusive : il construit son espace de façon assez similaire dans son livre de la description des pays. Son énumération repose principalement sur les divisions féodales, dont il évoque régulièrement les vassaux. Le nord-est du royaume de France est ainsi décrit principalement par ses fiefs :

Puis y est la conté de Champaigne, qui est beau païs et bon et plain païs, et y a peu bois et assez blez et vins, bestial blanc, et labourent à chevaux, et y a assez vaches et petites rivières, et y a de bonnes toilles et y a cinq cités. C'est assavoir Sens, qui est archevesché, Langres, Troies, Chaallons et Reins archevesché. Le peuple de cest païs sont bonnes gens, et gens de bonne foy. Et est une grant conté, la plus grande de France. Et a le conte de Champaigne XIII contes, ses hommes.

Puis y est la duché de Bar, qui joint audit païs, qui est très bon païs de blez, de vins, de bestial et de poissons, assez bois et petites rivières. Et passe au loing d'icellui païs entre Loraine et ledit païs la rivière de Meuse, qui départ le royaume de France et l'Empire. Les gens d'icellui païs sont de la condition de ceulx de Champaigne, et n'a guères que icelle duché n'estait que conté, tenue du conte de Champaigne. En ce païs a de belle noblesse, de beaulx chasteaulx fors, et est plain païs.

Puis y est la conté de Retel, le païs de Lannois et la conté de Guise et le païs de Vermandois qui sont très bons païs et plains, sans montaignes (Le Bouvier, 1908, 45-46).

- 50 Les grandes divisions correspondent toutes à des fiefs, même les deux « païs » que sont le Laonnois, dont l'évêque est duc, et le Vermandois, qui est un comté. La fin des entrées consacrées à la Champagne et au Barrois renvoie par ailleurs aussi à cette construction de l'espace en un réseau hiérarchisé de seigneuries, tenues les unes des autres, en dénombrant les vassaux. La représentation ne correspondait plus à la réalité du gouvernement, mais elle continuait à structurer la vision qu'on se faisait du monde. La mention répétée des villes et des établissements religieux complète cette grille de lecture en introduisant les deux autres ordres de la société d'Ancien Régime.

- 51 C'est ainsi qu'on peut comprendre la cohérence d'un document comme l'armorial Revel. Avec ses portraits de villes, de châteaux et d'abbayes fortifiés entourés des armoiries des seigneurs et des dignitaires religieux de la région il constitue l'image idéale d'une principauté (Dauphant, 2012, p.180-182) : un territoire quadrillé de seigneuries organisées par le lien vassalique, de villes florissantes d'où s'exerce l'autorité et d'établissements religieux bien pourvus de clercs. La conclusion de *Berry* à son tableau du royaume de France reprend précisément cet imaginaire :

Ainsy ay nommé tous les païs de ce royaume. En ce royaume a XVIII duchés, sans les évesques et arcevesques dont il y a quatre-vings et quatorre cités, compris dix archeveschés, qui sont audit royaume. Et y a moult de contes et de barons et moult grande noblesse, plus que en deux autres royaumes crestiens (Le Bouvier, 1908, 51).

- 52 Aux Pays-Bas, les hérauts du xvi^e siècle développèrent une représentation symbolico-cartographique de cette conception de l'espace : les jardins d'armoiries et les cartes héraldiques. Ils formaient des images idéales d'une province organisée autour de son prince, avec ses trois ordres, ses grands seigneurs et officiers féodaux, ses villes et ses établissements religieux (van den Bergen-Pantens, 1996 et 1997-1998 ; Flamang et van Eeckenrode, 2011).

B. L'ailleurs : un espace aux logiques différentes

- 53 Cette grille de lecture politique de l'espace prévaut surtout pour les régions proches et bien connues des hérauts et de leurs lecteurs. Les représentations qui structurent la description des espaces plus lointains sont quelque peu différentes. On y retrouve une dimension politique certes, mais elle se double d'une recherche des curiosités et des merveilles du monde. L'enluminure de l'Atlas Miller – avec ses dessins de singes et de perroquets, d'éléphants et de dromadaires typiques de la cartographie de luxe – n'est que la traduction graphique d'un goût de l'exotisme et du légendaire également présent dans les textes des officiers d'armes.
- 54 Miguel Angel Ladero Quesada, dans ses travaux sur les nobiliaires de langue espagnole (Ladero Quesada, 1993, 1995 et 2006), avait analysé cette dimension fabuleuse de la description des royaumes lointains en Europe et au Proche-Orient. Il estimait que ces ouvrages, parmi lesquels on compte plusieurs grands traités de hérauts, constituaient une sorte de géographie des mythes originels et des légendes des différents peuples, ainsi que des représentations que leurs auteurs se faisaient d'eux (Ladero Quesada, 2006, p. 143). La description de l'Inde du prêtre Jean, chez *Castille* (RAH, Salazar y Castro, ms. C-48 (9/271), f° 262), montre bien la façon dont les structures de pensée de l'espace évoquées pour l'Europe se mêlent à cet imaginaire merveilleux des territoires lointains.
- 55 Dès les premiers mots de sa notice, le roi d'armes de Charles Quint se place sur ce double terrain en affirmant vouloir décrire les origines de ce royaume, sa religion, sa puissance et des « *maravillosas cosas y diversidades de las gentes* » qui le peuplent. On retrouve donc l'habituel dénombrement des provinces ecclésiastiques et de leurs diocèses, celui de la cour et de l'ost du roi-prêtre, ainsi que le nom de quelques villes. Mais une bonne partie de la notice est consacrée à la peinture des « nombreuses et diverses natures d'hommes (humains et de diverses formes corporelles), et des nombreux monstres, serpents et autres animaux » (RAH, Salazar y Castro, ms. C-48 (9/271), f° 263). Femmes aux innombrables bijoux d'or et abondance de pierres précieuses, dragons volants et ânes assez courageux pour faire fuir les lions forment un décor digne d'un roman dans lequel la surpolarisation de l'antagonisme entre chrétiens et ennemis de la Foi (Ladero Quesada, 2006, p. 143-151) semble pouvoir donner à toute occasion l'argument à des aventures chevaleresques.
- 56 Cette différence dans la description de l'espace proche et de l'espace lointain tient peut-être à un élément signalé par Ladero Quesada. La présence des mythes et des merveilles dans la description historico-géographique des contrées lointaines tenait, affirmait-il, au caractère non scientifique – ou du moins non critique – de ce corpus. Les sources y sont en effet souvent recopiées en l'état (Ladero Quesada, 2006, p. 143). Lorsque les hérauts connaissaient personnellement le terrain, en revanche, ils étaient plus enclins à utiliser leur expérience. Ajoutons également que cela recoupe une perception du monde typique de la civilisation courtoise, dans laquelle l'ailleurs est, par nature, le lieu du merveilleux (Ferlampin-Acher, 2003, p. 240-241 ; Joukovsky, 1974, p. 36).
- 57 **Conclusion**
- 58 Ces éternels voyageurs que furent les hérauts étaient sans doute à bon droit les guides des ambassadeurs et les informateurs des princes. Ils nous ont légué un grand nombre de textes dans lesquels la description du monde n'est peut-être pas l'enjeu essentiel,

mais où elle advient au détour d'un fragment. Ce qui agit dans leurs écrits n'est peut-être pas à proprement parler une géographie constituée et autonome. On y trouve pourtant bien une série de savoirs géographiques qui exprime clairement la façon dont les élites de cour se représentaient l'espace qui les entourait. Les hérauts et leurs protecteurs percevaient le Monde comme un ensemble de terres, d'entités politiques et de dignités territoriales, organisées en un réseau hiérarchisé par les relations vassaliques. Et pourtant, les portraits des contrées lointaines rappellent que pour ces hommes, l'inventaire du monde ne devait pas se limiter aux logiques politiques : pour décrire un pays – a fortiori lointain – il fallait aussi en décrire les merveilles.

- 59 Ces représentations s'expriment sans complexe dans les écrits des hérauts du xv^e et du xvi^e siècle. De ce point de vue, l'hégémonie croissante des cartes et l'objectivation des savoirs a plutôt été un appauvrissement pour leurs productions géographiques, en lui retirant cette façon de dire franchement l'imaginaire de ceux qui l'avaient produite.

BIBLIOGRAPHIE

Abry J.-H., 2000, « Une carte du monde à l'époque d'Auguste : Manilius, *Astronomiques* IV, 585-817 », dans Bonnafé A., Decourt J.-C., Helly B. (éd.), *L'Espace et ses représentations*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 83-106.

Ailes A., 2006, « Le développement des 'visitations' de hérauts en Angleterre et au Pays de Galles (1450-1600) », *Revue du Nord*, tome 88, n° 366-367, 659-679

Besse J.-M., 2004, « Vues de ville et géographie au xvi^e siècle : concepts, démarches cognitives, fonctions », dans Pousin F. (dir.), *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, urbanisme, géographie*, Paris, CNRS, 9-30.

Bock N., 2015, *Die Herolde im römisch-deutschen Reich: Studie zur adligen Kommunikation im späten Mittelalter*, Ostfildern, Thorbecke.

Boucheron P., 1998, « Représenter l'espace féodal : un défi à relever », *Espace Temps*, t. 68-70, 59-66.

Boudreau C., 2006, *L'héritage symbolique des hérauts d'armes, dictionnaire encyclopédique de l'enseignement du blason ancien*, Paris, Léopard d'or.

Bresc H. et Tixier E., 2010, *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Paris, PUP.

Contamine P., 1994, « Office d'armes et noblesse dans la France de la fin du Moyen Âge » *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, p. 310-323.

Couhault P., 2020, *L'étoffe des hérauts. L'office d'armes dans l'Europe des Habsbourg au xvi^e*, Paris, Classiques Garnier.

Courtois J., 1867, *Parties inédites de l'œuvre de Sicile*, F. Roland (éd.), Mons.

Dauphant L., 2009, « Le royaume de France vu par les hérauts d'armes. Représentations de l'espace à la Cour de Charles VII (1453-1461) », dans Cioba M. (pub.), *Espaces et mondes au Moyen Âge*, Bucarest, Presses de l'Université de Bucarest, 398-407.

- Dauphant L., 2012, *Le royaume des quatre rivières : l'espace politique français (1380-1515)*, Seyssel, Champ Vallon.
- de Gruben F., 1997, *Les chapitres de la Toison d'or à l'époque bourguignonne (1430-1477)*, Louvain, Leuven University Press.
- de Smet A., 2011, « Géographes », dans Kuchner E. (dir.), *L'époque de la Renaissance : t. III, maturation et mutation (1520-1560)*, Amsterdam, John Benjamins, 486-491.
- Delgrange D., 2011, « Martin Doué (Rijsel 1572-1638) Vlaams heraut en wapenschilder », *Heraldicum disputationes*, t. 16/3, 96-110.
- Deswarte-Rosa S., 2005, « Enlumineurs à Évora dans les années 1530 : Jan Ruysch, António de Holanda, António Fernandes », dans García García B. J. et Grilo F. (dir.), *Ao Modo da Flandres. Disponibilidade, inovação e mercado de arte na época dos Descobrimentos (1415-1580)*, Madrid, 197-209.
- Ferlampin-Acher, C., 2003, *Merveilles et topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion.
- Flammang V. et Van Eeckenrode M., 2011, « Le jardin de Hainaut : essai de typologie et clés d'interprétation (XIV^e-XVIII^e siècles). Mises en scène d'un comté lors des inaugurations princières en Hainaut », *Bulletins de la commission royale d'histoire*, t. 177, 54-80.
- Fournier G., 1973, *Châteaux, villages et villes d'Auvergne au XV^e siècle d'après l'armorial de Guillaume Revel*, Paris, Arts et métiers graphiques.
- Gautier Dalché P., 1992, « De la liste à la carte : limite et frontière dans la géographie et la cartographie de l'Occident médiéval », dans *Castrum*, t. VI, 19-29.
- Gautier Dalché P., 2001, « Sur l'originalité de la "géographie" médiévale », dans Zimmer M. (dir.), *Auctor et auctoritas : invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Paris, ENC, 131-143.
- Genet J.-P., 1977, « Cartulaire, registres et histoire : l'exemple anglais », dans Guenée B. (dir.), *Le métier d'historien au Moyen Âge. Études sur l'historiographie médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 95-138.
- Guerreau A., 1996, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », dans Bulst N., Descimon R. et Guereau A. (éd.), *L'État ou le Roi, les fondations de la modernité monarchique en France*, Paris, MSH, 5-101.
- Hablot L., 2006, « Revêtir le prince : le héraut en tabard, une image idéale du prince », *Revue du Nord*, t. 88, n° 366-367, 755-803.
- Hallyn F., 2008, *Gemma Frisius, arpenteur de la terre et du ciel*, Paris, Champion.
- Henne A., 1860, *Histoire du règne de Charles Quint en Belgique*, Bruxelles, Flatau.
- Hiltmann T., 2004, « Information et tradition textuelle, les tournois et leur traitement dans les manuels des hérauts d'armes au XV^e siècle », dans Boudreau C., Fianu K. et Gauvard C. (dir.), *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 219-231.
- Hiltmann T., 2006, « Vieux chevaliers, pucelles, anges. Fonctions et caractères principaux des hérauts d'armes d'après les légendes sur l'origine de l'office d'armes au XV^e siècle », *Revue du Nord*, tome 88, n° 366-367, 503-525.
- Hiltmann T., 2011, *Spätmittelalterliche Heroldskompendien: Referenzen adeliger Wissenskultur in Zeiten gesellschaftlichen Wandels (Frankreich und Burgund, 15. Jahrhundert)*, Munich, Oldenburg.

- Hiltmann T., 2012, « La paternité littéraire des hérauts d'armes et les textes héraldiques. Héraut Sicile et le *Blason des couleurs en armes* », dans Metello de Seixas M. et de Lurdes Rosa M. (dir.), *Estudos de heráldica medieval*, Lisbonne, Carminhos romanos, 59-83
- Joukovsky, F., 1974, *Paysages de la Renaissance*, Paris, PUF.
- Karrox R., 1993, *Mapmakers of the Sixteenth Century and Their Maps: Bio-Bibliographies of the Cartographers of Abraham Ortelius, 1570*, Chicago, Speculum Orbis.
- Le Bouvier G., 1908, *Le livre de la description des pays*, E. T. Hamy (éd.), Paris, Leroux.
- Le Bouvier G., 1995, *Armorial de Gilles Le Bouvier. Héraut Berry*, publ. par Emmanuel de Boos, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France (ms fr 4985), *Armorial de Gilles Le Bouvier, héraut Berry*, Paris, Ed. du Léopard d'or.
- Ladero Quesada, M. A., 1993, « El pasado histórico-fabuloso de España en los 'Nobiliarios' castellanos a comienzos del siglo XVI », *Lecturas sobre la España histórica*, Madrid, RAH, 55-80
- Ladero Quesada, M. A., 1995, « El preste Juan de las Indias y los Reyes de Armas castellanos del siglo XVI », dans *Medievo hispano. Estudios in memoriam del prof. Derek K. Lomax*, Madrid, Sociedad Española de Estudios Medievales, 221-234.
- Ladero Quesada, M. A., 2006, « Los orígenes y la geografía política de Europa vistos hacia 1500 por los 'reyes de armas' castellanos », *En la España medieval*, H. S. n° 1, 131-156
- Lynam E., 1950, « English Maps and Map-Makers of the Sixteenth Century », *The Geographical Journal*, vol. 116, n° 1/3, 7-25.
- Mathieu R., 1946, *Le système héraldique français*, Paris, Janin.
- Melville G., 1992, « Hérauts et héros », dans Duchhardt H., Jackson R. et Sturdy D. (dir.), *European monarchy: its evolution and practice from Roman antiquity to modern times*, Stuttgart, 81-97.
- Melville G., 1995, « Der Brief des Wappenkönigs Calabre, sieben Auskünfte über Amt, Aufgaben und Selbstverständnis spätmittelalterlicher herolde », *Majestas*, III, 137-161.
- Melville G., 1998, « Le roy d'armes des François, dit Montjoye – Quelques observations critiques à propos du chef des hérauts de France au xv^e siècle », dans Hoareau-Dodinau J. et Texier P. (dir.), *Anthologies juridiques : mélanges Pierre Braun*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 587-608.
- Melville G., 2002, « Un bel office. Zum Heroldswesen in der spätmittelalterlichen Welt des Adels, der Höfe und Fürsten », dans Moraw P. (dir.), *Deutscher Königshof, Hoftag und Reichstag im späten Mittelalter*, Stuttgart, Thorbecke, 291-321.
- Nadot S., 2008, « Des voyageurs de l'ombre : le rôle des hérauts d'armes dans les combats chevaleresques du XV^e siècle », dans Bresc H. et Menjot D. (dir.), *Les voyageurs au Moyen Âge*, Paris, CHTS, 50-60.
- Paravicini W., 2008, « Signes et couleurs au Concile de Constance : le témoignage d'un héraut d'armes portugais », dans Turrel D., *Signes et couleurs des identités politiques du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, PUR, 155-187.
- Pastoureau M., 1997, *Traité d'héraldique*, Paris, Picard.
- Paviot J., 2003, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (xiv^e siècle – xv^e siècle)*, Paris, PUPS.
- Pinhero Marques A., 1994, « L'Atlas Miller, un problème résolu. L'art dans la cartographie portugaise », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 4, 52-57.

- Pinhero Marques A., 2011, *Os descobrimentos e o 'Atlas Miller' – These de doutoramento na universidade de Coimbra*, Figueira da Foz de Mondego
- Popoff M., 2018, *Armorial Le Blancq*, Paris, Le Léopard d'or.
- Popoff M. et Pastoureau M., 2012, *Armorial de Gelre*, Paris, Le Léopard d'or.
- Revel G., 1998, *L'armorial d'Auvergne, Bourbonnois et Forestz de Guillaume Revel*, publ. par Emmanuel de Boos, Nonette, Créer.
- Saunders I. J., 2015, « The Mapping of Lancashire by William Smith », *Imago Mundi: The International Journal for the History of Cartography*, vol. 67, n° 2, 200-214
- Schnerb B. (dir.), 2006, « Le héraut d'armes, figure européenne », *Revue du Nord*, tome 88, n° 366-367.
- Simonneau H., 2008, « Antoine Olivier, officier d'armes et agent double au sein de la Toison d'or (1567-1573) », *Publications du centre européen d'études bourguignonnes*, n° 48, 291-306.
- Simonneau H., 2010, *Grandeur et décadence d'une institution aulique, Grandeur et décadence d'une institution aulique, les hérauts d'armes dans les Pays-Bas bourguignons, entre 1467 et 1519*, thèse de doctorat inédite sous la direction de Bertrand Schnerb, Université Lille III Charles de Gaulle.
- Simonneau H., 2010/b, « Le roi d'armes dans les Pays-Bas bourguignons d'après une ordonnance de 1497 », dans Hiltmann T. (dir.), *Les 'autres rois', Études sur la royauté comme notion hiérarchique dans la société au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne*, Munich, Oldenbourg, 44-64.
- Spitzbarth A. B., 2006, « La fonction diplomatique des hérauts : l'exemple de la cour de Bourgogne au temps de Philippe le Bon (1419-1467) », *Revue du Nord*, tome 88, n° 366-367, 559-576.
- Stanescu M., 1988, *Jeux d'errance du chevalier médiéval, aspects ludiques de la fonction guerrière dans la littérature du Moyen Âge flamboyant*, Leyde/Brill.
- van Anrooij W., 1990, *Spiegel van ridderschap. Heraut Gelre en zijn erereds*, Amsterdam, Prometheus.
- van den Bergen-Pantens C., 1996, « armoiries des personnes, des villes, et des institutions religieuses dans les albums de Croÿ », dans Gahid R. (dir.), *Albums de Croÿ*, t. 26, Recueil d'études sur les albums de Croÿ, Bruxelles, Crédit communal, 179-196.
- van den Bergen-Pantens C., 1997-1998, « L'héraldique dans les albums de Croÿ et l'armorial général », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, n° 67-68, 81-84.
- Zögner L., 1979, *The Map librarian in the modern world: Essays in Honour of Walter W. Ristow*, Munich, K. G. Saur.

NOTES

1. Depuis la rédaction de ce texte, est parue la contribution de Blanchard J.-C., 2019, « L'armorial Wijnbergen est-il un reflet de la communauté du royaume de France ? », dans Barthélemy D., Guyot-Bachy I., Lachaud F., Moeglin J.-M. (dir.), *Communitas regni. La "communauté de royaume" de la fin du x^e siècle au début du xiv^e siècle (Angleterre, Écosse, France, Empire, Scandinavie)*, Paris, PSU, p. 219-234, qui présente des résultats similaires sur certains points.

RÉSUMÉS

Voyageurs invétérés, connaisseurs du monde et des hommes, les hérauts d'armes de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne ont laissé des œuvres dans lesquelles les notations géographiques abondent. Si elles ne forment qu'exceptionnellement des fragments où la description de l'espace est une fin en soi, elles ne laissent pas de rendre compte de la manière dont ces officiers et la société aristocratique de leur temps concevaient le monde qui les entourait. Polarisé par des logiques politiques en Europe, il se chargeait d'une dimension d'exotisme et de merveilleux dans le lointain.

During the Late Middle Ages and early modern period, heralds were inveterate travellers and held a fine knowledge of the world and of men. As such, they left us works willed with geographical elements. Though they are seldom used *per se*, these notations suggest how these men and the aristocratic society of the time conceived the surrounding world. Their space had a strong political structuration when they thought about Europe, but became deeply exotic and marvellous about further lands.

INDEX

Mots-clés : Hérauts, armoriaux, descriptions de pays, savoirs géographiques

Keywords : Heralds, rolls-of-arms, chorography, geographic knowledge

AUTEUR

PIERRE COUHAULT

Professeur agrégé, docteur en histoire

Centre Roland Mousnier, UMR 8596 Paris